

ADRESSES—*Suite.*ADRESSE EN REPONSE AU DISCOURS
DU TRONE—*Suite.**Sir Sam Hughes*—*Suite.*

vexatoire—299; question des mitrailleuses—299; les souscriptions de guerre sont employées à l'achat de mitrailleuses—299; désirs du peuple sont scrupuleusement respectés—299; instruction et entraînement des officiers—299; ouvrir des écoles militaires dans chaque district militaire du Canada—299; à ceux qui fréquentent ces écoles seront distribués des certificats de sergent, lieutenant, capitaine, major, etc.—299; ces écoles sont conques, partie sur le plan des anciennes écoles militaires dont était doté le pays, au début de notre milice, et partie sur un pied plus démocratique—299; services du colonel J. W. Allison—300; lettre de la compagnie Colt expliquant son prix de \$18.50 sur les revolvers automatiques—300, 301; c'est le prix fixé pour n'importe quel gouvernement excepté celui des Etats-Unis—301; endroits où se trouvent nos soldats—302; 60,000 soldats en France—302; 60,000 en Angleterre—302; reste des 250,000 en Canada—302; recrutement se continue avec succès—302; militaires comptent parmi ce que nous avons de plus respectable—302; le fusil Ross—302; peu après la déclaration de guerre, et avant qu'on se fût servi d'une arme canadienne, on a trouvé que le cuivre de la cartouche était trop mou—303; on a découvert qu'il fallait attribuer à la défectuosité des munitions les nombreux dépassements et revers subis, entre Mons et la-Marne, puis dans d'autres engagements, par nos soldats armés du fusil anglais—303; régiment de la Princesse Patricia a été décimé non pas à cause de la défectuosité du fusil Lee-Enfield, mais à cause des mauvaises munitions dont on avait pourvu ces soldats—303; à la grande et mémorable bataille de Saint-Julien, la division canadienne s'est surtout servie de nos munitions canadiennes qui étaient absolument parfaites, comme l'étaient aussi d'autres munitions portant d'autres marques—303; certaines munitions américaines étaient bonnes, bien des munitions anglaises étaient bonnes aussi; mais il y avait trois lots de cartouches anglaises qui ne l'étaient pas, et nos soldats, de même que les soldats anglais, l'ignoraient—303; voilà pourquoi les Canadiens qui se sont servis de fusils et de cartouches du Canada à Saint-Julien et à Festubert n'ont pas éprouvé de difficultés—303; instruction pour faire agrandir la chambre du fusil Ross—303; ici encore, les autorités impériales ont suivi l'exemple donné par le Canada—303; rapport du général Mac-Dougall sur les fusils Ross et Lee-Enfield—303; fabrication des obus—303; mettre de côté tout esprit de parti, dans la conduite de cette guerre—303; libéraux intéressés dans des contrats de guerre—304; nominations dans la milice—304; deux commandants de division sur trois sont des libéraux—304; pas un seul conservateur dans tout le Canada n'a trouvé à redire—304; quant aux médecins sur quarante-huit officiers supérieurs, quatre ou cinq seulement sont conservateurs—304; quant aux commandes d'obus, ceux qui

ADRESSES—*Suite.*ADRESSE EN REPONSE AU DISCOURS
DU TRONE—*Suite.**Sir Sam Hughes*—*Suite.*

ont examiné la question disent que les quatre cinquièmes des fournisseurs sont des libéraux et que les sept-dixièmes des fabricants d'étuis d'obus sont aussi des libéraux—305; les débuts de la fabrication d'obus en Canada—305; quelques manufacturiers seulement ont décidé de tenter l'aventure—305; il fallut même, dans certains cas leur obtenir l'appui financier des banques—305; nous mimes à leur disposition les experts militaires du ministère—305; si grande était l'urgence que nous avons aussi chargé nos experts d'aller donner, dans les diverses fabriques des Etats-Unis, des renseignements sur la manière de façonner les obus destinés au gouvernement anglais—305; c'est alors que fut instituée la commission des obus—305; câblogrammes échangés avec le bureau de la guerre pour les premières commandes d'obus—306; commission des obus fut organisée, et jusqu'à sa dissolution, il y a quelque temps, elle prit la direction de toute l'affaire—306; ni directement, ni indirectement, le département de la Milice, pas plus que moi-même en ma qualité de ministre de la Milice, n'avons jamais, sous aucun rapport, intervenu dans l'adjudication des entreprises ou dans les prix à fixer—306; dans chaque cas, le prix a été déterminé par le gouvernement anglais—306; manufacturiers canadiens ont montré de la fermeté à aider l'empire—307; ont couru tous les risques—307; ont installé leurs machines avec leurs propres fonds—307; manufacturiers canadiens n'ont pas reçu d'aide du gouvernement anglais—308; la bataille de Saint-Julien—308; les soldats canadiens, armés du fusil canadien, et se servant de canons canadiens, et utilisant les cartouches et les obus canadiens, repoussèrent cent mille soldats des meilleures troupes que le monde ait jamais vues—308; pendant quatre jours de bataille, nos soldats avaient tué 12,000 Allemands et en avaient blessés 22,000, un fait d'armes dont nous sommes fiers—308; à la deuxième période, les banquiers devinrent plus confiants—308; tous ceux qui avaient de l'argent en réserve voulaient faire la fabrication d'obus—309; commission décida de faire examiner les usines avant d'accorder les commandes—309; acier aciculé et acier basique—309; acier aciculé nécessaire pour les obus—309; colonel Cantley dépensa \$500,000 avant de pouvoir le préparer au Canada—309; nos établissements au lieu d'employer de l'acier américain ont pu utiliser 800,000,000 de livres d'acier du Canada—309; je n'ai, dans aucun sens, laissé la politique s'introduire dans ces questions—310; commission des obus a distribué du travail aux quatre coins du pays, en ne consultant que l'intérêt du peuple canadien et celui de l'Angleterre—310; prix des obus—310; première commande à \$8.55, deuxième à \$6, troisième à \$3.80—310; fabricants ont eu à payer le coût de leurs machines sur la première commande—310; ce que l'Australie sait de la fabrication des obus, elle le doit à notre comité—311; alors que le prix était de \$3.80 ici, il était de \$5 en